

THÈME DU MOIS : *L'expression artistique*

Aux journées d'études de Beaumont/Oise, en avril 87, s'est constitué, à l'initiative de Janine Poillot, un petit groupe de camarades résolus d'échanger par correspondance sur le thème de l'expression artistique. Chacun a donc envoyé à tous les autres le point de sa pratique dans ce domaine, ceux-là devant envoyer en retour leurs questions, critiques et débats à partir des idées émises (circuit en étoile). Il en est résulté ce numéro de L'Éducateur qui aborde le thème de la maternelle au second degré.

Le travail continue dans ce groupe qui s'est agrandi, diversifié, qui s'est mué en petits groupes plus spécialisés sur une question pointue et qui échangent cette fois au moyen de cahiers de roulement. On peut se joindre à ce travail, il suffit de contacter Janine Poillot.

Pourquoi? Comment? **introduire une dynamique dans nos classes** **pour motiver et enrichir les créations** **dans tous les moyens d'expression**

Je suis professeur de dessin et d'arts plastiques à Chenôve dans la banlieue dijonnaise. Le texte qui suit n'est qu'une facette de mon travail puisqu'il ne parle que du produit fini. Mais il y a toute la démarche et les moments vécus par les élèves et par moi-même, qui sont tantôt exaltants, tantôt durs à vivre. J'ai vingt heures de cours, vingt classes et quatre cent quatre vingt quatorze élèves.

A partir de ma propre expérience, je constate plusieurs formes de dynamiques :

— une dynamique permanente, sorte de fil conducteur que je crée et qui repose sur ma pédagogie de tous les jours

— des dynamiques occasionnelles qui n'ont ni la même origine ni le même impact et qui viennent se greffer à la précédente.

LA DYNAMIQUE PERMANENTE

C'est celle que nous constituons dès notre premier contact avec les enfants :

— Par notre présence physique et la personnalité qui en émane, par notre dynamisme personnel, notre stature, notre tonus musculaire, notre façon de parler, le ton, le timbre, le rythme de notre voix, la confiance et la conviction qui s'en dégagent.

— Par nos rapports avec chaque individu et notre façon d'être en général, face aux événements de la vie de groupe, donc par notre relation verbale et tout ce qui se communique par autre chose que par des

mots ; par notre corps, nos mimiques, nos sourires, touchers, regards ; par nos gestes, par notre relation corporelle ; le fait de s'asseoir à côté d'un enfant, de partager avec lui le même tabouret, de se pencher vers lui, de poser notre main sur son épaule ou de guider sa propre main en lui saisissant le poignet...

— Mais aussi par le climat coopératif et créatif que nous instaurons et développons, c'est-à-dire par le choix pédagogique que nous affirmons (la structure de la classe, les ateliers, les règles de vie de groupe, les outils), et, personnellement, par les outils d'incitation que je fabrique quand des besoins apparaissent.

DES EXEMPLES

Un petit groupe de « cinquièmes » ayant épuisé ses sources d'inspiration et ne sachant que faire (ce qui est fréquent), j'ai sorti quelques jeux incitateurs qu'ils ne connaissaient pas, notamment une boîte contenant des mots écrits (épée, œil, botte, couteau, saucisson...). On tire au sort cinq mots, on essaie de les agencer en trouvant des liens entre les formes ou les fonctions... Autre exploitation possible : parmi ces cinq mots, on choisit celui qui sera dominant, celui qui sera très secondaire, et on classe les trois autres au milieu. Le travail se construit à partir de





ces agencements et inventions créés par le hasard.

Ce jeu a rapidement et fortement accroché deux groupes de filles ; par l'aspect ludique ? par leur disponibilité et leur réceptivité à ce moment précis ? par ma présentation et ma conviction ? par des relations qui m'échappent ? mais peut-être aussi par ce climat de confiance et d'entraide que j'essaie de transmettre ? Et l'enthousiasme, pourtant discret en volume sonore, s'est propagé à d'autres enfants qui sont venus voir ; et cette dynamique s'est transmise à la moitié de la classe. Le travail réalisé et les découvertes de chacun ont surpris tout le monde par leur richesse et leur variété.

Une autre fois, j'ai expliqué comment fonctionnait l'atelier peinture à une classe de 6^e avec qui, jusqu'à présent, je n'avais pas eu l'occasion de le faire. J'ai tout de suite montré d'anciens travaux d'élèves et les outils qui avaient été employés : travaux aux doigts, tampons en papier froissé, pochoirs, couteaux, rouleaux, brosses... Les enfants se sont alors précipités sur les outils et se sont mis à tâtonner et expérimenter.

LES DYNAMIQUES OCCASIONNELLES

La participation à une fête, à un PAE en sont des exemples. Dans mes classes, je lance plusieurs fois par an de ces dynamiques qui réveillent, qui stimulent, qui enthousiasment, qui se répercutent dans tout l'établissement et parfois au-delà. Les objectifs sont précis et clairement expliqués aux élèves. J'ai l'impression qu'ils sont si forts qu'ils nous précipitent dans l'aventure. Ma classe devient alors une vraie ruche d'où partent des actions multiples. Dans ces cas-là, on n'a pas le droit de se casser la figure, vis-à-vis de l'administration qui, bien que confiante, reste vigilante et réservée, vis-à-vis des

collègues car le remue-ménage ne plaît pas, dérange les habitudes. Il y a des affichages partout ! Il en est de même enfin vis-à-vis des parents et surtout des enfants qui me font confiance et se lancent dans l'aventure.

Certains enfants se réveillent dès que l'on sort des sentiers battus et ne se mettent à créer que pour un concours ou une action collective. D'autre part, des actions comme le carnaval ou un PAE font intervenir des techniques inexploitées jusqu'à dans la classe. Le bonhomme Carnaval qui occupa un char entier et cent élèves pendant un mois provoqua une grande euphorie : choix du bonhomme, réalisation collective en grillage, pâte à papier, montage, excellente valorisation des enfants par le journal local.

Une autre fois, dans le cadre d'un travail interdisciplinaire sur les droits de l'homme, un concours de dessin a été organisé visant à faire imprimer des cartes postales vendues au profit d'une communauté péruvienne.

Cette année, le prolongement de ce PAE a permis de réaliser un deuxième concours de dessins et de textes en vue de créer cette fois une sculpture (sur le thème de l'amitié entre les jeunes) ; cent quarante élèves y participeront. La sculpture sera réalisée en béton cellulaire. Au départ, une même force nous unissait et l'aide psychologique des enfants a été très importante pour moi.

Nous avons participé aussi à un festival interculturel.

J'ai proposé un travail sur l'image « Le pays d'où tu viens ». Le thème exact était : « Choisir un symbole représentant l'un des trois groupes de pays : Maghreb, Sud-Est asiatique, Portugal, et l'illustrer à partir d'images collées ou de photocopies d'images de ce pays. »

Cette proposition de travail représentait pour moi :

- une ouverture sur le symbolique
- une exploitation de l'image

— l'utilisation d'une technique nouvelle (l'électrographie).

DES DYNAMIQUES VALORISANTES ET SÉCURISANTES

Ces dynamiques diverses polarisent ponctuellement et relancent bien souvent la machine ; elles sont une source d'évolution que je ressens avec plaisir.

Ces dynamiques m'apparaissent comme cycliques et orchestrées dans le temps : celle qui s'achève en appelle une autre, comme pour maintenir nos structures coopératives et de libre expression. Ces structures, en effet, ne peuvent fonctionner qu'avec un rythme qui engendre l'intérêt et le désir d'aller plus loin, voire de se dépasser.

Les créations des élèves sorties du contexte de la classe sont reconnues et acceptées ; indirectement ce sont les créateurs eux-mêmes qui sont reconnus. Il se crée un climat d'enthousiasme, de travail fini dont on fait référence à la moindre occasion. Cette réussite, qu'elle soit individuelle avec valorisation collective, ou qu'elle soit collective dès le départ, sécurise ; beaucoup y trouvent la force d'affronter d'autres situations moins réjouissantes.

QUELLES SONT LES ORIGINES DE NOTRE PROPRE DYNAMIQUE ?

Pour ma part, si elle naît d'un désir profond de communication dans le système coopératif et de libre expression que j'ai choisi, je me ré-énergétise à partir des bilans que je ne manque pas de faire, suite au vécu et au travail réalisé et surtout grâce à la communication-retour que les élèves me transmettent.

Janine POILLOT
12, allée des Frères
Ahuy
Dijon

